

LA SILICOLONISATION DU MONDE,

L'IRRÉSISTIBLE EXPANSION DU LIBÉRALISME NUMÉRIQUE

ERIC SADIN, PARIS : L'ÉCHAPPEE EDITIONS, 2016

ÉRIC SADIN, AUTEUR ENGAGÉ CONTRE LE « TOUT NUMÉRIQUE »

Éric Sadin, né en 1973, est un écrivain et philosophe français. Il a fondé la revue éc/artS (1999-2003), dédiée aux pratiques artistiques et aux nouvelles technologies. De plus, il est intervenant à Sciences Po Paris et a également été professeur à l'Ecole supérieure d'art de Toulon. Il a publié de nombreux ouvrages, notamment sur l'impact du numérique sur nos sociétés : Surveillance Globale. Enquête sur les nouvelles formes de contrôle (éd. Flammarion, 2009); La Vie algorithmique. Critique de la raison numérique (éd. L'échappée, 2015) et dernièrement La Silicolonisation du monde. L'irrésistible expansion du libéralisme numérique (éd. L'échappée, 2016)

LA SILICON VALLEY : UN ELDORADO UTOPIQUE

Pour commencer, Éric Sadin retrace l'histoire des différents moments de la Silicon Valley en les déclinant en cinq étapes fondamentales. La première période débute à la fin des années 30 et fait référence au complexe « militaro-industriel ». En effet, cette période définit l'esprit de la Silicon Valley, qui est de valoriser l'initiative entrepreneuriale et fixe ses principes fondateurs basés sur la haute technologie, l'excellence universitaire et sur les partenariats entre l'industrie, l'électronique et le domaine militaire.

Dans un second temps, vers la fin des années 60, San Francisco devient le lieu de mouvements d'émancipation individuelle. C'est à cette période que la seconde Silicon Valley voit le jour, notamment grâce aux initiatives de Bill Gates (Microsoft), Steve Jobs et Steve Wozniak (Apple). Cette deuxième

période s'oppose totalement à la première Silicon Valley et rejette son modèle pyramidal rigide. De plus, l'avènement de l'informatique personnelle est considéré comme un moyen favorisant l'autonomie individuelle et l'émancipation sociale et politique. La seconde Silicon Valley repose sur la créativité, la liberté et le relationnel. En effet, à cette époque émerge la "cyberculture", phénomène permettant de développer la créativité et les échanges grâce au début des machines informatiques.

La 3^{ème} étape de la Silicon Valley correspond quant à elle à la « net-economy ». Cette période a pour ambition principale de créer un nouveau modèle industriel qui repose sur une économie tirant profit d'Internet. Cependant, à cette époque la société n'arrive pas à saisir les limites et les frontières de ce nouveau modèle. Toutefois, malgré cette absence de cadre, ce paradigme possède certaines perspectives commerciales. C'est

notamment dans ce contexte incertain mais pleins d'opportunités que sont nés les premiers moteurs de recherche Yahoo et Google, et le premier site de commerce en ligne, Amazon.

La quatrième étape de la Silicon Valley est définie par « l'économie de la connaissance ». Ce concept émerge après les attentats du 11 Septembre 2001 qui ont eu lieu aux Etats-Unis. Après cet évènement, le gouvernement américain a dû faire face à une pression sécuritaire importante et pousse alors les agences de renseignement à intercepter et collecter la quasi-totalité des données à caractère personnel circulant sur les réseaux ou stockées sur des disques durs afin de détecter tout profil menaçant. De plus, l'ensemble de ces données à caractère personnel constituent également un avantage à hautes valeurs commerciales pour les entreprises. En effet, ces dernières peuvent désormais avoir accès à une large base de données utiles à leur enrichissement, leur profit.

Enfin, pour finir, en cette fin de deuxième décennie du XXI^{ème} siècle, une cinquième Silicon Valley apparaît, le « Global Silicon Dream » (le rêve global siliconien). Cette dernière a pour but de faire adopter à un maximum d'entreprises, le modèle industrialo-économique actuel de la Silicon Valley. L'esprit de la Silicon Valley se propage alors sur tous les continents, touchant les plus grandes villes. L'auteur avance que cette 5^{ème} Silicon Valley est caractérisée par un double débordement (géographique et technique) engendrant respectivement une double conquête : celle du Monde et de la Vie.

À travers cet ouvrage, Éric Sadin démontre les dangers que comporte le « tout numérique ». Selon lui, depuis quelques années, l'industrie du numérique s'est engagée dans une conquête intégrale de la vie. Cette industrie entend façonner une grande partie de la société, s'étendant de notre intimité

domestique au monde du travail, en passant notamment par l'organisation urbaine, l'éducation, ou bien encore le domaine de la santé ; et cela grâce au développement continu de l'intelligence artificielle entraînant la création de différents objets connectés, ayant originellement pour but d'œuvrer pour le bien de l'humanité.

Éric Sadin s'oppose ouvertement à cette "industrie de la vie" ayant pour seule ambition de tirer profit du moindre de nos gestes. Il introduit notamment les notions de "technolibertarisme" et de "technopouvoir" faisant référence au modèle industriel de la Silicon Valley et des start-ups actuelles. En effet, il considère que ces entités font preuve d'une volonté de toute puissance et d'un désir d'enrichissement perpétuel, rendu possible par l'omniprésence d'une séduction et d'une manipulation de masse qui entraîne progressivement un dessaisissement du pouvoir de décision et du libre arbitre chez les consommateurs.

Enfin, Éric Sadin revient sur le passé fondateur et la vision idéalisée voire utopique de la Silicon Valley, qui lui a notamment permis de coloniser notre monde actuel. Il exprime également la nécessité de s'opposer à ce mouvement avant qu'il ne soit encore plus présent dans notre quotidien.

“C'est aussi cela l'esprit de la Silicon Valley, organiser le monde en fonction d'intérêts propres, tout en laissant croire que nous n'avons jamais connu une période historique aussi “cool”, “collaborative” et “créative”.”

LE TECHNO LIBERTARISME : QUAND LA TECHNOLOGIE BOULEVERSE L'INDUSTRIE DE LA VIE

L'intelligence artificielle

L'intelligence artificielle trouve son origine dans la cybernétique de Wiener qui consistait à reproduire le cerveau humain. Selon Éric Sadin, ce concept a évolué au fil du temps. Cette intelligence a ensuite eu pour vocation de pallier l'insuffisance intellectuelle de l'Homme et de lui apporter des solutions optimales. Aujourd'hui, l'auteur considère que ce concept est dépassé. En effet, l'intelligence artificielle est considérée par ce dernier comme une forme de "sur-moi". Il s'agit maintenant de concevoir un cerveau plus intelligent que celui de l'Homme. Selon lui, l'intelligence artificielle représente la puissance politique mondiale du XXIème siècle puisque, présente dans tous les champs de la vie, elle tente d'orienter l'action de chaque individu, de guider la décision humaine et d'apporter une vérité à chaque situation. L'auteur affirme ainsi que l'intelligence artificielle a pour objectif de "conquérir la vie entière, palier l'imperfectibilité du monde et de l'humain grâce à des systèmes d'intelligence artificielle infailibles et omniscients". En d'autres termes, la Silicon Valley met tout en œuvre pour concevoir une intelligence ayant la faculté de détecter toutes les pensées et les sentiments des individus. Elle permet de prévoir et d'anticiper les besoins de l'homme, et cela avant même que celui-ci en prenne conscience. Cependant, il convient de souligner que l'intelligence artificielle possède certains effets néfastes tels que la dépendance de l'Homme à son égard. L'intelligence artificielle et l'omniprésence des algorithmes d'aide à la décision conduisent à une dépendance, à une annihilation des choix qui tendent à faire perdre à l'humain sa prise de décision et sa capacité de jugement. Or, la société tente de légitimer l'intelligence artificielle par l'argument de la complémentarité : l'intelligence artificielle n'est pas là pour brider l'Homme mais pour l'aider dans sa vie quotidienne. Elle apparaît

finalement comme une "vérité suprême" surpassant l'Homme.

Industrie de la vie

Éric Sadin aborde de manière explicite l'apparition d'une nouvelle forme de capitalisme : le "technolibertarisme". Ce dernier est le résultat de la technoscience combinée aux systèmes économiques du capitalisme et du libéralisme. Ainsi, l'émergence de cette instance est intimement liée à ce que l'auteur nomme " l'industrie de la vie", ayant pour objectif de combler les manquements du libéralisme, et de contrôler tous les champs de notre vie. L'essence même du technolibertarisme repose sur les objets connectés et sur les nouvelles technologies qui permettent d'automatiser les comportements et de priver les individus de leur sentiment de liberté. En effet, les grandes entreprises du numérique exercent depuis de nombreuses années une collecte massive de données à caractère personnel, notamment à l'aide d'objets connectés. Ainsi, les consommateurs sont victimes d'une véritable intrusion de leurs vies privées. De fait, "l'industrie de la vie" témoigne de la volonté propre du technolibertarisme : celle d'influer sur la "psyché humaine" à travers son infiltration dans nos pratiques comportementales.

Exclusion de l'action humaine

Le technolibertarisme conduit à automatiser notre rapport au monde et, par extension, le monde dans sa globalité. Ainsi, ce dernier tend à devenir un système de gouvernance omniprésent gérant les moindres orientations de nos vies, altérant ainsi les systèmes politiques déjà préexistants. Cette omniprésence est légitimée par la vocation de "faire du monde un endroit meilleur", et ainsi rectifier, à travers l'innovation, la défectuosité

de l'être humain. Ainsi, la puissance du technolibertarisme réside dans sa capacité à s'infiltrer dans nos pratiques quotidiennes, conduisant inexorablement à corriger nos failles, et, tel un précepteur, à nous guider vers l'amélioration de nos existences. L'individu, alors assisté et guidé à travers des systèmes algorithmiques, finit par être dépossédé de toute sa capacité d'action et de décision. L'auteur insiste cependant sur les motivations profondes de cette assistance omniprésente : celles du profit et de l'intérêt économique. Dès lors, l'auteur souligne l'ambition propre de ce modèle industrialo économique visant à générer du profit, notamment par la stratégie de disruption.

Phénomène de disruption et de rupture de l'innovation

A travers l'innovation, la Silicon Valley aspire à tirer profit du moindre de nos gestes. Cependant, il est nécessaire de souligner que l'auteur ne qualifie pas cette innovation comme étant conforme à son entité propre, celle, "d'introduire une nouvelle chose". Au contraire, cette dernière est définie comme étant, une "innovation de la rupture", également appelée "stratégie de disruption". En effet, Éric Sadin met l'accent sur la pluralité des ingénieurs qui, ne développant plus de techniques novatrices, s'adaptent aux innovations déjà existantes et font preuve d'une vision mécaniste de l'innovation. L'innovation de la rupture représente alors la duplication d'une innovation dans un autre domaine ou secteur d'activité. En effet, ce phénomène de disruption permet aujourd'hui à quiconque de pouvoir accéder au statut « d'entrepreneur ». Le technolibertarisme, notamment au travers des startups, amène une nouvelle façon de voir l'entrepreneuriat et plus largement l'entreprise.

MANIPULATION ET PROPAGANDE POUR « ŒUVRER AU BIEN DE L'HUMANITE »

Manipulation des esprits

A l'origine, les objectifs de la Silicon Valley sont de "faire du monde un endroit meilleur" et d'œuvrer "au bien de l'humanité". C'est notamment au nom de ces objectifs que la société voit constamment apparaître de nouvelles applications dites "innovantes". Si l'on en croit les entreprises de la Silicon Valley, ces applications ont pour but de faciliter le quotidien et de répondre à nos besoins. Cependant, d'après Éric Sadin "vouloir faire du monde un endroit meilleur" constitue une déclaration d'intention aussi vide qu' "aime ton prochain". Dans cet ouvrage, il démontre que l'intérêt de ces grandes entreprises du numérique n'est pas de "faire du monde un endroit meilleur" mais au contraire de tout automatiser et d'orienter la vie des personnes en fonction de seuls intérêts privés. Selon l'auteur, l'économie du numérique institue à terme "une marchandisation intégrale de la vie autant qu'une organisation automatisée de la société".

Il précise également que la Silicon Valley ne répond pas à un projet politique, et que si cette dernière produit des conséquences politiques elle ne constitue en aucun cas un programme politique propre.

Manipulation politique

Cependant dans cet ouvrage, Éric Sadin met en lumière l'influence et le pouvoir que possèdent les grandes entreprises du numérique sur les responsables politiques de notre société. En effet, il démontre que dans l'esprit des politiciens, l'expansion du numérique

peut être utilisé comme un moyen permettant de pallier la situation économique et les différents problèmes sociaux dont souffre actuellement notre société. Pour illustrer ce propos, Éric Sadin utilise notamment l'exemple du domaine de l'éducation qui subit depuis quelques années une introduction massive du numérique dans les systèmes d'apprentissage. En effet, l'auteur démontre que les responsables politiques n'hésitent pas à introduire le numérique dans n'importe quels domaines de la vie. Au travers de cet exemple, Éric Sadin tente de prouver que le numérique entend façonner une grande partie de la société et que cela est notamment rendu possible par l'intense politique de lobbying que mène l'industrie du numérique sur les gouvernements. En France, certains secrétaires d'État au numérique sont de fervents partisans du siliconisme. En effet, ils ne cessent de se réjouir du modèle de la French Tech, en faisant preuve d'une ignorance ou d'une indifférence manifeste à l'égard de toutes les conséquences induites par ce modèle.

EXPANSION DU NUMERIQUE : NAISSANCE DE NOUVELLES PSYCHOPATHOLOGIES

Dans cet ouvrage, Éric Sadin met également en avant les psychopathologies qui ont émergées avec l'avènement du numérique.

Le « syndrome de Sherlock »

La première pathologie qu'évoque l'auteur est celle du "syndrome de Sherlock" aussi appelée « la névrose du temps réel ». Le temps réel désigne à l'origine le fait d'effectuer un ordre ou une commande sur un ordinateur et d'en recevoir le résultat quasiment immédiatement. Cependant, ce phénomène s'étend aujourd'hui à la vie quotidienne. Il s'agit selon Sadin d'une « démocratisation du contrôle ». En effet, la technologie permet d'analyser mais surtout de contrôler tous les paramètres d'une situation réelle. Cela offre notamment un rapport plus détaillé de la réalité, et renforce le désir de contrôle puis le transforme en une obsession, une névrose.

L'« addiction au numérique »

Dans un second temps, Éric Sadin évoque une nouvelle pathologie : l'« addiction au numérique ». De nos jours, les individus sont hyper-connectés et ressentent le besoin perpétuel d'utiliser les nouvelles technologies (vérifier des mails, envoyer un message, s'informer de l'actualité) et d'y publier des informations personnelles. De fait, ils assistent à une numérisation de leur vie privée. L'individu s'exprime librement, il maîtrise sa vie sociale à l'aide de nouveaux appareils numériques et ne ressent aucune contraintes financières. L'auteur explique que tous ces facteurs induisent une impression de surpuissance chez l'individu. Ces éléments et cette addiction à la connexion transforme chaque personne, à son insu, en une sorte de "petit tyran

enivré par un soudain et croissant gain de pouvoir”.

Entrepreneurs super-héros

De plus, Éric Sadin met en avant un problème identitaire chez les entrepreneurs qu’il nomme « l’entrepreneur super-héros ». En effet, l’auteur met en exergue plusieurs points communs entre les entrepreneurs de la Silicon Valley et les « super-héros ». Premièrement, à l’instar des super-héros, les entrepreneurs de la Silicon Valley veulent œuvrer pour le bien de l’humanité tout en restant proche des individus. De plus, leur style vestimentaire est comparé aux costumes traditionnels des super héros. En effet, ils leur permettent de se différencier des entrepreneurs classiques mais également de véhiculer une image positive et accessible. Les nouveaux entrepreneurs possèdent un style vestimentaire similaire à celui de leur consommateur influençant ainsi la perception et l’objectivité de ces derniers. Au travers de cette manipulation, les entrepreneurs siliconiens se persuadent d’être surpuissants et d’agir pour le bien commun et tombent alors dans une sorte d’imaginaire démesuré.

Le délire de la singularité

Enfin, Éric Sadin soulève une dernière “pathologie” en pleine expansion chez les entrepreneurs de la Silicon Valley : “le délire de la singularité” ou “la furie du transhumanisme”. En effet, au-delà de

leur volonté de contrôler tous les pans de la vie, les entrepreneurs siliconiens désirent aller plus loin en contrôlant également la Mort, par la conquête de la vie éternelle.

AVIS ET MISE EN PERSPECTIVE

Tout d’abord, nous pourrions dire de cet ouvrage qu’il est intéressant et impactant, car il permet notamment de découvrir certains phénomènes sociétaux liés aux dangers que comporte le numérique.

Cependant, le début de l’ouvrage nous a semblé difficile à saisir lors de la première lecture car l’auteur expose beaucoup de faits historiques. Toutefois, le reste de l’ouvrage reste accessible et compréhensible car Éric Sadin expose clairement ses arguments et les illustrent à l’aide d’exemples actuels, nous permettant de saisir toutes les dimensions importantes. Nous avons également pu remarquer une redondance de certains arguments et exemples comme c’est notamment le cas du nazisme que l’on retrouve dans plusieurs chapitres de l’ouvrage.

Tout au long de cette œuvre, Éric Sadin expose clairement son opposition au numérique, aux objets connectés et à l’intelligence artificielle. En effet, l’auteur se concentre sur les aspects négatifs que comportent les nouvelles technologies, ce qui a tendance à influencer l’objectivité du lecteur.

*Camille Corond
Mandy Laclautre
Julio Ramanankatsoina
Mélanie Gazel*

#CulturesNum est un programme réalisé par les étudiants du Master Communication des Organisations de l'Université Bordeaux Montaigne sous la direction d'Aurélie Laborde, en collaboration avec UNITEC. Depuis 2016, 12 ouvrages récents sur la société numérique sont synthétisés pour mieux appréhender les questions de fond pour notre société : big data, smart-cities, post humanisme, avenir du travail et de la consommation, etc.